

# Cahier PDF des Repères pour l'Avenir

<http://athois-la-terre.jimdo.com/>

N°6 - 2007-2008

## Editorial Session 2007-2008



**REPERES**  
**POUR L'AVENIR**  
Conférences 2007-2008, le lundi 20h

**15 OCT.**  *Et demain : la fin de la Belgique ?*  
Francis Delpérée

**3 DEC.**  *L'environnement de demain et les conséquences sur notre santé*  
Dominique Belpomme

**11 FÉV.**  *Mondialisation, civilisation : quelles valeurs pour le 21<sup>e</sup> siècle ?*  
André Comte-Sponville

**7 AVR.**  *Quel avenir climatique pour notre terre ?*  
Jean-Pascal van Ypersele

**19 MAI**  *Le pari de la décroissance*  
Serge Latouche

Maison Culturelle d'Ath  
Le Palace - Ath - [www.ath.be/mca](http://www.ath.be/mca) - 068/ 26 99 89



# Editorial

## Session 2006-2007

### *Repères pour l'Avenir*

L'ancien monde s'en va, s'en est allé, a explosé, a volé en éclats, et l'unité s'est brisée.

La société désenchantée est devenue liquide<sup>1</sup>, les grandes institutions et mythes intégrateurs et régulateurs (famille et église, patrie et village, parti et syndicat, autorité et tradition, honneur, discipline et excellence...) sont tombés en miettes. Le mur de Berlin aussi.

Le communisme a fait faillite et la social-démocratie ne se porte guère mieux. Les Etats-Unis ont vacillé après le 11 septembre 2001. La démocratie de la consommation a fait irruption. Les personnalités s'aplatissent. Les institutions intermédiaires disparaissent. Les masses délèguent leurs pouvoirs aux démagogues et aux tyrans de service. La démocratie se vide de son contenu.

Les jeux télévisés amusent le peuple et les responsables politiques participent désormais à ces jeux. Le divertissement prend le pas sur la raison, le loisir sur le travail, la publicité sur l'autorité, la liberté sur la solidarité, et le sens se perd.

Le monde est en état d'urgence !

La tragédie, disait Camus, se manifeste dans les époques de transition exceptionnelles, quand l'homme se détache d'une forme ancienne de civilisation et se trouve en état de rupture, ne trouvant pas de nouvelle culture qui le satisfasse.

Nous vivons désormais dans cet âge tragique.

Nous ne comprenons rien de ce qui se passe si nous pensons vivre encore dans une civilisation solide, simplement agressée de l'extérieur. Notre civilisation est attaquée de l'intérieur. Nous sommes au milieu du gué et la mutation aura des conséquences terribles.



---

<sup>1</sup> Concept développé par le sociologue polono-britannique Zygmunt Bauman.

Stimuler la réflexion et le débat sur les questions cruciales de demain est l'objectif du cycle de grandes conférences *Repères pour l'Avenir*. Il s'agit d'entamer une réflexion profonde sur la société du futur, en invitant en Hainaut Occidental de grands penseurs et d'importants scientifiques.

En effet, à l'entame du 21<sup>e</sup> siècle, alors que les bouleversements géopolitiques, économiques, scientifiques, technologiques, sociaux et culturels s'accélèrent, que la mondialisation et que l'émergence de la Chine et de l'Inde se confirment, qu'une Europe nouvelle se modèle, que le développement prodigieux de l'informatique et des nouvelles techniques de communication culbute tout, que les métiers et la production évoluent, que la finance mène le monde, que les repères s'en vont, que les balises anciennes disparaissent, il est indispensable d'interroger l'intelligence humaine, celle des experts mais aussi celle des citoyens, pour dépasser l'analyse du court terme et oser envisager ensemble de multiples scénarii nouveaux.

La rencontre d'hommes et de femmes capables d'inspirer et d'éclairer réveillera en nous – malgré et grâce aux nécessaires divergences d'opinions – le citoyen, le chercheur, l'Homme debout ! Il s'agit d'être responsable de notre vision du monde.

Notre monde connaît une mutation majeure. Certains scientifiques la comparent aux révolutions traversées par l'humanité, au néolithique avec la découverte de l'agriculture et de l'élevage, et au 19<sup>e</sup> siècle avec l'apparition de l'industrialisation.

Le cycle des conférences *Repères pour l'Avenir* a pour ambitieux projet de sonder des indices d'avenir. Nous sommes conscients du danger que représente pareille démarche mais nous croyons que ne pas penser l'avenir est bien plus dangereux que de le faire.

Avec Henri Bergson, nous savons que « *l'avenir n'est pas ce qui arrivera, mais ce que nous allons faire* ». Avant cela ou chemin faisant, il faut réfléchir à ce que l'on fait. Le pire serait que l'on dise demain de nous : ils font le bien mais ils le font mal, ils pensent l'avenir mais ils le pensent partiellement et partialement, ils préparent le futur mais ils le préparent en dilettante.

Pour la seconde session, celle de 2007-2008, nous avons à nouveau invité cinq prestigieux experts qui, une fois encore, nous ont amenés à fixer des repères supplémentaires dans ce processus d'appréhension de notre avenir.



Nous nous obstinons à faire comme si tout était prévisible. Or, tout ne l'est pas, loin s'en faut. Le monde est fait d'innombrables évènements inattendus<sup>2</sup>.

Pour des raisons pratiques, nous préférons raisonner à grand renfort de prévisions et de prédictions, oubliant que ce que l'on ne sait pas est plus important que ce que l'on sait. Mais nous continuons à préférer la réalité simple à la réalité complexe et confuse, continuant à ne sélectionner que les données qui cadrent avec nos théories.

Il est temps d'apprendre à vivre avec l'incertitude et de prendre en compte l'improbable.

Après qu'un événement surprise nous ait totalement pris au dépourvu, nous faisons preuve d'une extraordinaire capacité à expliquer, rétrospectivement, que c'était prévisible. Or, la plupart du temps nous ne nous y attendions pas du tout.

Il faut cesser de ne sélectionner que les données qui cadrent avec nos théories ; vient le moment d'arrêter de pirouetter après la survenance d'un fait improbable.

Tout n'est pas prévisible et nos théories sont loin de suffire à expliquer le monde et la mutation sociétale que nous vivons. Nous ne savons pas tout et le bouleversement de civilisation que nous subissons nous réserve encore bien des surprises.



Alors que l'industrie du divertissement, de la mode et du fun nous vend des attitudes, des valeurs, des modes de vie et leurs symboles consommables, que l'industrie culturelle et du loisir n'a de cesse de nous distraire de nous-mêmes, du quotidien, des problèmes et des décisions difficiles, que la société hyper industrielle prive les hommes d'individualité et engendre des troupes d'êtres en mal d'être et en mal de devenir - c'est-à-dire en défaut d'avenir! - que la standardisation des produits, l'homogénéisation des comportements, le nivellement des valeurs et l'appauvrissement de la pensée, inhérents à la « culture médiatique », entraîne l'aliénation des consciences et détruit toute perspective d'avenir, que l'ardeur productiviste et consumériste menace massivement les capacités mentales, intellectuelles, affectives et esthétiques<sup>3</sup>, le cycle des *Repères pour l'Avenir* a pour ambition de nous ramener à nos responsabilités et à la reconquête de nos individualités, de nos rêves, de nos projets et de nos valeurs, sans lesquels il est illusoire de vouloir retrouver de nouveaux repères d'avenir.

<sup>2</sup> Cf. Nassim Nicholas Taleb, *The Black Swan*, Random House, Inc., 2007, et *Courrier international*, N°879 du 6 septembre 2007, pp. 35 et 36

<sup>3</sup> Cf. Bernard Stiegler dans *Le désir asphyxié, ou comment l'industrie culturelle détruit l'individu*, in *Manière de voir* dont le thème est *La fabrication du conformisme*, N° 96, décembre 2007 janvier 2008, pp. 11 et 15, et Olivier Pironet, p. 21.



Peu de gens s'imaginent que le monde dans lequel nous vivons peut s'écrouler. Cependant, l'ancien disparaît chaque jour davantage.

L'alimentation, le logement, les moyens de transport et de communication, la famille, l'éducation et la scolarisation des enfants, les conditions de travail, les avancées scientifiques et technologiques, le rapport à la religion, à la patrie et aux idéaux, les relations entre les individus et avec le monde, la durée de notre existence et la médecine qui va avec... tout, absolument tout, se métamorphose à un rythme accéléré. Et ce n'est pas fini !

Nous vivons en effet une accélération foudroyante de l'Histoire, un formidable basculement du monde qui brouille et qui ébranle toutes les sociétés et autorités, toutes les économies et institutions, toutes les cultures et croyances. Nous sommes, redisons-le, au cœur d'un bouleversement tel qu'il peut probablement être comparé à l'importance de la révolution qui marqua le passage du paléolithique au néolithique ou que suscita, au 19<sup>e</sup> siècle, l'apparition de l'industrialisation.

Il reste donc bien du pain sur la planche.

Le cycle des grandes conférences *Repères pour l'Avenir*, initié il y a deux ans, est une espèce de boîte à outils pour réfléchir aux questions évoquées ci-dessus et à bien d'autres. Mais surtout pour préparer l'avenir. Les experts qui y interviennent et la pensée qu'ils y développent constituent autant « d'outils » pour se forger son opinion sur un avenir rempli d'incertitudes et donc de risques. Mais aussi d'espairs, si nous savons saisir les chances qui se présentent à nous.

Le travail que nous faisons est un travail d'information, de réflexion, de débat, de longue haleine, qui embrasse les différentes facettes de notre devenir.

Ainsi, avons-nous déjà réfléchi aux sujets suivants :

- « *La vie après le pétrole* », avec Jean-Luc Wingert ;
- « *Médias et démocratie* », avec Hugues Le Paige ;
- « *Remettre en chantier le monde des humains* », avec Albert Jacquard ;
- « *Chine-USA : La guerre aura-t-elle lieu ?* », avec Guy Spitaels ;
- « *Et demain : la fin de la Belgique ?* », avec Francis Delpérée ;
- « *L'environnement de demain et les conséquences sur notre santé* », avec Dominique Belpomme ;
- « *Mondialisation, civilisations : quelles valeurs pour le XXI<sup>e</sup> siècle ?* », avec André Comte-Sponville ;
- « *Quel avenir climatique pour notre Terre ?* » avec Jean-Pascal van Ypersele ;
- « *Le pari de la décroissance* », avec Serge Latouche.

Les textes des quatre premières conférences de la session 2006-2007 ont été publiés dans le livre *Repères pour l'Avenir 2006-2007*<sup>4</sup> ; ceux des cinq dernières le sont dans le présent ouvrage.

Ambitionnant de faire œuvre de réflexion et de recherche pour l'avenir, associant scientifiques, penseurs et citoyens, il est essentiel que nous gardions des traces de ce que pensent ces grandes voix, afin d'y retourner et de travailler sur ce qui a été dit. Si nous ne faisons pas cet effort de réappropriation de l'analyse et de la pensée des plus grands, notre démarche restera vaine et chimérique.



Les grandes voix qui viennent de s'exprimer à la tribune des grandes conférences *Repères pour l'Avenir*, ne peuvent rester des voix qui crient dans le désert. Les centaines de personnes qui les ont entendues doivent maintenant faire quelque chose. L'information est nécessaire, la réflexion indispensable, l'intelligence essentielle, mais vient le moment où il faut agir !

Nous lançons dès lors un appel aux forces politiques locales et régionales mais aussi aux mouvements citoyens, aux entreprises et aux individus, pour qu'ils fassent preuve de courage et d'inventivité pour l'avenir.

Inutile de se voiler la face, tous les clignotants sont au rouge, nous allons droit dans le mur ! Sans être neuve, la question environnementale, c'est-à-dire les relations entre les humains et la biosphère, est centrale aujourd'hui.

Qu'est-ce que la politique ? La politique, c'est décider des formes du « vivre ensemble » entre les humains, et ce pour le bien commun. Aujourd'hui, la politique doit rester ce moyen de façonner le « vivre ensemble » entre les hommes mais désormais aussi entre les hommes et la nature. Cela est nouveau et malheureusement peu réalisé à ce jour.

Bien sûr, la politique doit-elle continuer à se pencher sur la question de la production des biens et des richesses et sur leur redistribution équitable entre tous les humains. Bien entendu doit-elle poursuivre la promulgation ou la réactualisation de lois et règlements contraignants et utiliser, quand il le faut, la seule force et violence qui se puisse en démocratie. Evidemment attendons-nous des politiques qu'ils façonnent des cités agréables à vivre. Mais désormais, nos gouvernants locaux, nationaux et supranationaux doivent aussi et surtout prendre à bras le corps la question des ressources naturelles, de l'environnement et du climat. « *Sans l'hypothèse qu'un autre monde est possible, il n'y a pas de politique, il n'y a que la gestion administrative...* » (Ernst Bloch).

L'énorme amélioration des humains dans tous les domaines depuis deux cents ans, écrit *The Guardian* de Londres, a été rendue possible par la

<sup>4</sup> Le volume 1 des *Repères pour l'Avenir - 2006-2007*, reste disponible aux Editions de la Maison Culturelle d'Ath.

croissance économique, l'éducation, la consommation, l'innovation, le pouvoir politique. Mais, poursuit le journal, à quel moment les gouvernements décident-ils que les coûts marginaux de la croissance dépassent les bénéfices marginaux ? Dans les pays riches nous avons atteint le point où il faut logiquement s'arrêter. Il devient urgent de « reconnaître que nous avons touché la Terre promise et que nous devrions chercher à y rester ». Autrement, avec l'effondrement écologique, nous retournerons au désert ! Une croissance infinie étant évidemment incompatible avec un monde fini, il faut, selon une expression de Serge Latouche, désormais rompre avec la « toxidépendance » de la croissance !

Toutes les voix autorisées nous le disent : la planète ne tiendra pas, ne supportera plus notre mode actuel de développement ! Le tragique de notre époque est que l'ampleur et la rapidité des accidents climatiques et chimiques, des pollutions physico-chimiques et biologiques, des raréfactions des ressources naturelles, ne sont guère prises en compte. Tous les penseurs et scientifiques avertissent : notre empreinte écologique est trop forte. Mais le politique, l'économique et les mouvements citoyens ne réagissent que peu.

Il faut changer notre manière de penser, de produire et de vivre, oui, mais il faut surtout modifier notre imaginaire. La révolution verte est d'abord une révolution intérieure. Le sens de la vie et le bonheur sont basés chez nous sur l'accumulation des biens et sur leur surconsommation, sur l'avoir et le paraître. « Fondé sur la consommation à outrance et sur l'insécurité, notre système économique détruit l'environnement. Et nous éloigne de nos vrais besoins (...) Notre hyperconsommation est une réponse à l'insécurité, c'est un mécanisme d'adaptation destructeur » (*The Guardian*). Face aux accidents et bouleversements environnementaux qui menacent, il faut d'urgence réfléchir à une autre logique et changer de modes de vie, de production, de consommation. Changer le type de rapport à soi, aux autres, à la nature, au monde.

Il faut donc aussi changer de politique ! Les partis politiques doivent désormais s'occuper des questions environnementales et de sens. Les entreprises, les établissements scolaires, les mouvements citoyens et les individus aussi !

Quelle terre laisserons-nous à nos descendants ? Sur base de quelles valeurs les éduqu(er)ons-nous ? Qu'hériteront-ils de nous en termes de qualité de vie et de sens à donner à l'existence ?

Concrètement :

- Trouverons-nous assez de femmes et d'hommes capables de faire face aux défis nouveaux ?
- Tant dans les choix politiques que dans les comportements collectifs et individuels ?
- Dans les macros projets politiques ou économiques que dans les micros réalisations locales, entrepreneuriales ou individuelles ?



- Suffisamment d'humains et d'institutions prêts à réduire leur consommation énergétique fossile et à se tourner vers les sources d'énergies renouvelables ?
- A isoler efficacement les maisons et les bâtiments publics ?
- A recycler ce qui peut l'être et à rompre avec le gaspillage, la production d'objets et d'emballages inutiles, l'obsolescence programmée ?
- A réduire les déchets et à les trier ?
- A exclure la production et la consommation de biens et services futiles et inutiles ?
- A condamner clairement les industries polluantes ? (Aujourd'hui ce n'est plus aux tiers à prouver qu'elles polluent mais aux industries et activités à prouver qu'elles ne polluent pas !).
- A travailler moins pour vivre mieux ? A refuser de travailler le dimanche, sauf cas de force ou d'utilité majeure ?
- A tourner le dos à l'hyperconsommation, à la publicité, au marketing, aux modes, aux crédits faciles (ils ne le sont jamais !), et à choisir une consommation modérée, orientée vers la satisfaction des véritables besoins ?
- A favoriser le partage et l'entraide – et à ne pas tout dénaturer par les rapports marchands et payants ?
- A pratiquer le service gratuit et partagé ?
- A protéger l'environnement et le climat ?
- A se défaire du complexe de l'opulence et à refuser que l'accumulation de l'argent soit la principale finalité ?
- A opter pour la décroissance ou l'a-croissance, la simplicité volontaire ?
- A développer une circulation plus lente et moins dense et à favoriser réellement la marche à pied, le vélo, les transports en commun ?
- A initier des modes de vie nouveaux (« slowcity », « slowfood », etc.) ?
- A militer pour la surtaxation des produits de grand luxe et les dépenses de prestige ?
- A ne pas aller à la mer et au soleil, en avion, à 15.000 km d'ici (alors qu'ils se trouvent près de chez nous, à 150 ou à 1.500 kilomètres) ?
- A favoriser l'économie locale, le commerce de proximité, l'économie sociale, le commerce équitable, et à privilégier les circuits courts du producteur au consommateur ?
- A produire et à consommer une production agricole soutenable, économe en énergie et respectueuse du vivant ?
- A manger surtout des légumes et des fruits de saison ?
- A cultiver un potager et pas seulement du gazon ?
- A cesser d'exiger tout, tout de suite, 24 heures sur 24, sept jours sur sept ?
- A éduquer au décryptage des médias et à se libérer de l'esclavage télévisuel ?
- A apprendre à lire et à penser global ?
- A contribuer à la structuration de relations avec les sociétés civiles des pays du tiers-monde, afin que les pays du Sud ne soient pas la poule du monde, cannibalisés pour leurs matières premières ?
- A s'engager dans la société civile et dans le politique ?
- A opter pour des valeurs plus spirituelles que matérielles ?

- Etc., etc., etc. ...

Bien sûr, particuliers, politiques, entreprises ou institutions, ne pouvons-nous sans doute pas tout faire. D'autres s'attèleront à ce que nous ne faisons pas ; c'est ensemble que nous bouclerons la boucle. L'essentiel n'est pas de tout faire mais de tous penser et faire des choses qui aillent dans le sens du respect et de la vie harmonieuse entre les humains et entre les humains et la nature.

Les politiques, la grande finance et les entreprises nationales et multinationales sont directement responsables de ce qui nous arrive. Mais les politiques et les citoyens locaux aussi ! Car s'il faut penser global, il faut aussi agir local. (Ce qui n'exclut pas, bien au contraire, d'aussi agir global pour ceux qui en ont la possibilité). *« Plutôt que de se demander où nous allons, il importe de se demander où nous voulons aller. Parce que cela dépend de nous. Ce n'est plus une logique de la prophétie mais une logique de la volonté et donc de l'action »* (André Comte-Sponville).

Appel est par conséquent lancé aux forces politiques et aux mouvements citoyens locaux et régionaux pour qu'ils fassent preuve de courage et d'inventivité, afin qu'ils fourbissent des idées, des plans et des actions concrètes, pour concevoir une « démocratie écologique locale », afin que demain soit un autre jour. Un beau jour.

*« La politique n'est pas la morale, et le responsable doit passer des compromis avec l'existence du mal. La recherche du bien commun n'est pas celle du bien tout court, mais plutôt celle du moindre mal. Pour autant, le réalisme politique ne consiste pas à s'abandonner à la banalité du mal, mais bien à la contenir dans l'horizon du bien commun. En ce sens (...) toute politique ne peut qu'être réformiste et doit l'être, sous peine de sombrer dans le terrorisme. Ce nécessaire pragmatisme de l'action politique (...) ne signifie pas une renonciation aux objectifs de l'utopie concrète. »*<sup>5</sup> Voilà pourquoi nous en appelons encore et toujours au politique ! Mais aussi aux citoyens et à la société civile, sans lesquels, en démocratie, le politique n'est rien et ne peut rien.

Malheureusement, il est souvent des résistances désespérées aux évolutions les plus nécessaires. Trop de gens sont attachés à des structures, des habitudes ou des privilèges acquis. Il est cependant des heures cruciales où des renoncements, des sacrifices, des décisions difficiles et contraignantes ne sont pas seulement des primes d'assurance contre le pire, mais des placements pour l'avenir. Voilà ce qu'écrivait en substance, après d'autres, Pierre Mendès France, dans les années... 1950, à propos du courage politique que les populations sont en droit d'exiger des responsables publics. Car, en termes de coûts humains et financiers, les mesures à prendre sont peu de chose au regard de la facture exorbitante qui serait occasionnée par l'inaction politique.

<sup>5</sup> Serge Latouche in *Petit traité de la décroissance sereine*, Mille et une nuits, 2007, pp. 103 et 104.

Ici plus qu'ailleurs, les politiques à courtes vues seraient criminelles ! Et il en irait de même du non-engagement des citoyens !



Pour en revenir au présent ouvrage, c'est parce qu'il dévoile une partie de la quintessence de la pensée de ses auteurs que sa publication est unique et essentielle. Merci infiniment aux penseurs et scientifiques qui nous ont donné l'autorisation de reproduire leur causerie. Le rapporteur que je suis porte seul la responsabilité des éventuelles imperfections de transcription, de toilettage et d'élagage de leurs propos que la mise en forme écrite demandait et précise que les présentations des chapitres et les sous-titres des rapports des exposés, ainsi que l'essentiel des bibliographies, sont de sa plume.

Merci aussi à Stéphanie Deconinck, Michèle Detry, Béatrice Henricot, Francis Hostraete, Rebecca Lamarque, Alain Lorand, Anne-Marie Lowagie, Engelbert Pêtre, Audrey Ronlez, à la *Maison Culturelle d'Ath*, à la *Commission Qualité de Vie*, à l'autorité communale athoise, au *Courrier de l'Escaut* et à *No Télé*, sans la collaboration de qui les conférences ou la présente publication n'auraient pas vu le jour ou ne connaîtraient pas le succès qui est le leur.

Merci enfin au ministre d'Etat Guy Spitaels d'avoir accordé son haut patronage à ce cycle de conférences *Repères pour l'Avenir*.

Walter De Kuyssche